

Tout d'abord, j'aimerais souhaiter personnellement la bienvenue à tous mes collègues ici présents, et notamment à ceux qui sont avec nous pour la première fois. Leur présence reflète les changements inhérents à la vie politique de nos pays et témoigne de la vitalité de nos institutions démocratiques. J'aimerais également saisir cette occasion pour remercier le secrétaire général et le personnel international pour toutes les dispositions qu'ils ont prises afin de nous rendre ce séjour agréable. Enfin, me remémorant les quelques flocons de neige qui m'ont accueilli à mon arrivée à Bruxelles, je ne puis remercier assez le gouvernement belge pour la façon dont il nous fait toujours nous sentir chez nous en Belgique.

En m'acquittant de cette agréable tâche de vous adresser la parole à la séance d'ouverture de la réunion ministérielle du Conseil de l'Atlantique Nord, je ne peux m'empêcher de penser aux deux distingués Canadiens à qui cette même occasion a été donnée: "Mike" Pearson et Paul Martin. M. Pearson a été l'un des architectes de l'Alliance et, plus tard, l'un des "trois sages" dont les recommandations ont sensiblement modifié les dimensions politiques de l'OTAN. M. Martin a oeuvré vigoureusement pour maintenir le rôle fondamental de l'OTAN dans la politique étrangère du Canada. Avec son illustre collègue belge, il a entrepris une analyse pénétrante de l'Alliance, familièrement connue sous le nom de Rapport Harmel. Je lui dois personnellement beaucoup, en tant que prédécesseur, voisin et ami, pour les sages conseils qu'il continue de me prodiguer.

Notre rencontre d'aujourd'hui se situe à un point tournant de l'histoire de l'Alliance. Le maintien d'une capacité de dissuasion efficace est plus important que jamais, mais de larges couches de nos populations, et notamment nos jeunes, se posent de sérieuses questions sur la nécessité de la défense et ne croient plus au concept de la dissuasion. Pire encore, nombre de ces gens ne croient pas que l'OTAN soit engagée sur la voie de la paix. Certains vont même jusqu'à penser que les risques de guerre nucléaire seraient accrus si l'Alliance donnait suite à sa décision de moderniser ses forces nucléaires de théâtre.

Nous entendons dans nos pays de vives dénonciations de la défense nucléaire de l'OTAN. Nous voyons des gens se masser dans la rue pour condamner la composante modernisation des forces nucléaires de théâtre contenue dans notre décision de décembre 1979. On réclame de l'OTAN qu'elle abandonne ses plans de modernisation, peu importe que l'Union soviétique accepte ou non des réductions correspondantes de ses forces nucléaires. Par ailleurs, on ignore trop souvent que cette même décision appelait des négociations sur le contrôle des armements et que le bloc de l'Est s'est doté d'un formidable arsenal nucléaire.